

Quand on ne veut pas trop réfléchir faut s'occuper.
La fille peut s'accommoder d'une activité quelconque.
Elle prendra ce qui vient.
Il faut qu'elle arrête de gamberger.
Et ce qui lui vient c'est le jardin.
Elle propose d'arranger le jardin.
Il fait beau.
Elle a remarqué les mauvaises herbes.
Elle veut bien arracher.
Arracher les mauvaises herbes dans le jardin de ses parents.
Elle se dit que c'est symbolique.
Elle a un rire intérieur.
Mais personne ne lui répond.
Elle propose encore.
Elle insiste.
Le père demande qu'est-ce qui ne va pas dans son jardin.
C'est lui qui s'occupe du jardin.
Qui met les gants.
Qui manie les outils.
Les fleurs les engrais la taille c'est lui.
Donc ?
Faut rafraichir.
Faut éclaircir.
Comme chez le coiffeur.
Un coup de jeune dans la broussaille.
Quelle broussaille ? dit le père.
Le père n'est pas coopérant.
Sa fille veut toucher à son jardin.
Son domaine.
Son travail du dimanche.
La sueur de son front.
Elle veut tout saccager c'est ça ?
Saloper le boulot.
Elle ne peut pas aider sa mère plutôt.

La fille sent qu'en mettant les mains dans la terre de ses parents, il va se passer quelque chose.
Elle le ressent comme une nécessité.
La terre de ses parents.
Le jardin viscéral.
Le jardin des viscères.

Le jardin d'enfant.
Je suis l'enfant.
C'est mon jardin.
Rendez-moi mon jardin.
Rendez-moi mes viscères.

La fille perd pied pour quelques mauvaises herbes aperçues du coin de l'œil en arrivant au bercail. Ce n'est même pas sûr qu'elles soient si mauvaises que ça, ces herbes. Pourtant il lui faut les arracher. C'est une décision qu'elle a prise dont elle ne peut se départir.

LA FILLE S'OBSTINE.
LE PÈRE SE RENFERME.
LA MÈRE FAIT LE CAFÉ.

Le père s'allume une cigarette.
Il sort fumer dans son jardin.
Son domaine.
Il a claqué la porte.
Ou bien c'est le vent.

Elle le voit.
La fille voit son père à travers la fenêtre.
Le père à quatre pattes dans la pelouse.
LA PELOUSE DU PÈRE.
THE FATHER'S LAWN.
Qu'il entretient sans rechigner.
Le dimanche.
Une belle pelouse c'est une grande fierté.
Tout le monde lui jalouse sa pelouse.
Les voisins, les copains, le facteur, les livreurs, les témoins de Jéhovah.
Tous ceux qui ont vu la pelouse sont jaloux.
La fille regarde son père en train d'arracher à tout va.
Les soi-disant mauvaises herbes.
Celles que la fille a dit qu'elles étaient mauvaises.
Puisqu'elle vient faire sa loi.
Qu'on ne peut plus être chez soi.
Qu'elle remarque tout.
Jusque dans le moindre détail.
Qu'elle crache sur le foyer qui l'a vu grandir.
Que le respect c'est pas son problème.

Qu'on a jamais pu rien en faire de celle-là.
Qu'il a fallu qu'elle revienne on se demande pourquoi.
Alors que l'affaire était classée.
Même si la mère était encore triste parfois.
On avait tracé un trait.
Et nous la revoilà.
À remuer la merde.
À tout compliquer.
Le père s'essuie le front.
Et peut-être les yeux.
On dirait qu'il pleure.
Ou alors une poussière dans l'œil.
Sinon les nerfs.
Le père a déjà eu la maladie des nerfs qui fait pleurer.
Quand il était plus jeune.
Il est resté au lit pendant presque une année.
À pleurer et à dormir.
Mais c'est un secret.
La fille le sait par la mère du temps où elles étaient proches.
La fille sort.
Se rapproche.
Du père peut-être en pleurs.
Qui ne s'arrête pas d'arracher à tout va.
La fille est à côté.
Là.
Tout près.
Le père ne détourne pas la tête.
Rien. Nada. Nothing. Niet.

L'étude des mauvaises herbes, la malherbologie, est une science inventée au milieu du XIXème siècle par James Buckman, pharmacien chimiste anglais et Thilo Irmisch, botaniste allemand. Pour la première fois, la morphologie des mauvaises herbes était décrite. Toutefois, aujourd'hui, l'approche a évolué et elle permet de distinguer les herbes amies des herbes indésirables.

La fille reste plantée à côté de son père.
Va-t-il l'arracher elle aussi ?
L'empêcher de proliférer ?
Ne l'a-t-il pas déjà fait ?
Elle observe son dos.
Elle est dans son dos.

Sur son dos.
Et sa nuque.
Tiens la nuque de mon père, elle se dit.
Bien rasée.
Nette.
Prête à être tranchée.

Natyot